



Les abeilles sauvages de Bruxelles

C'est maintenant un fait bien établi : les villes peuvent être un refuge pour les abeilles mellifères. À Bruxelles, l'association Apis Bruoc Sella en fait d'ailleurs parfaitement la promotion.

Mais qu'en est-il de la diversité des abeilles sauvages dans la ville ? Malheureusement, peu de données concrètes existent à ce sujet. C'est toute une étude qui reste à faire et Bruxelles pourrait bien y jouer un rôle de pionnière ! Et comme elle est connue pour être une des villes les plus vertes d'Europe, les résultats s'annoncent gratifiants.

L'Université libre de Bruxelles (ULB), l'Université de Mons (UMONS), Natagora-Bruxelles et Apis Bruoc Sella se sont associées dans un premier projet de cartographie des abeilles sauvages de la région bruxelloise. L'objectif est d'éveiller les consciences à la nature et à la biodiversité en ville. Ces travaux permettront aussi de mieux comprendre les facteurs clés qui facilitent le maintien de la biodiversité des abeilles dans les zones urbaines.

Pour commencer, en 2010, nous allons nous attacher en priorité à sept espèces relativement communes et faciles à reconnaître : *Andrena fulva*, *Anthophora plumipes*, *Osmia cornuta*, *Dasypoda hirtipes*, *Melitta nigricans*, *Colletes hederæ* et *Bombus pascuorum*. Ces espèces sont toutes présentes à Bruxelles et on peut les identifier assez facilement, même sur photos. De plus, leurs périodes de vol combinées couvrent toute la belle saison, de mars à octobre. Elles sont donc parfaites pour un début.

Par la suite, nous développerons un projet plus ambitieux de recensement de la totalité des espèces d'abeilles sauvages de Bruxelles.

Ce projet ambitieux repose principalement sur la collaboration de nombreux Bruxellois amoureux de la nature. Rien ne serait possible sans leur participation bénévole.

Vous êtes de ceux-là et vous voulez vous inscrire ? Envoyez un simple mail à l'adresse : hardy.jc@skynet.be.



L'Andrène fauve,

Andrena fulva Printemps



M. Aubert

Généralités :

Mœurs : Cette abeille est solitaire. Elle nidifie dans le sol, parfois en bourgade de centaines de nids. C'est une espèce peu exigeante qui peut nidifier dans de simples pelouses. On remarque le nid grâce au petit monticule de terre formé à son entrée par l'excavation de la terre des galeries. Dans les jardins, elle butine volontiers les groseilliers, myrtilliers, cerisiers, saules...

Ses abeilles-coucons : *Nomada signata* et *Nomada panzeri*.

Distribution : Abondante en Europe centrale. En Belgique, elle est commune presque partout. On la trouve dans les sablières.

Statut / conservation : Espèce non menacée. En nette augmentation en Belgique. Laisser des zones de terre nue dans son jardin et planter des arbres et arbustes fruitiers favorise sa présence.



M. Aubert

Femelle d' *Andrena fulva*

NJ Vereecken

Mâle d' *Andrena fulva*

Comment la reconnaître :

Critères de détermination : Corps aplati. Trois cellules submarginales sur les ailes antérieures, la première plus grande que les deux autres. Langue courte.



Femelle : 12 articles antennaires. La brosse de récolte est composée d'une touffe de soies (flocculus) sur le trochanter des pattes postérieures et de longues soies plumeuses sur le tibia et le premier article du tarse. Apex de l'abdomen avec un aiguillon. Mesure 11-14 mm. Longue et dense pilosité rousse sur toute la face dorsale du corps. Tête, pattes et face ventrale à pilosité noire.

Mâle : 13 articles antennaires. Pas de brosse de récolte. Apex de l'abdomen avec un genitalia. Mesure 8-12 mm. Mandibules épaisses et fortement courbes. Pilosité de couleur très vive, blanche sur la face et rousse sur le thorax et l'abdomen. Face ventrale noire.

Espèces semblables : Rasmont *et al.* (1995) recensent 81 espèces d'Andrène en Belgique mais aucune ne présente la même pilosité entièrement rousse sur la face dorsale et entièrement noire sur la face ventrale.

Où et quand la chercher :

Habitat : Surtout dans les jardins, parcs et bois clairs, mais aussi dans les gravières et sur les pelouses sèches. Espèce très commune à Bruxelles, on peut l'observer au Kauwberg à Uccle.

Période de vol :

jan fev mar avr mai jun jul aou sep oct nov dec

Pour en savoir plus :

Bellman H. 1999. *Guide des abeilles, bourdons, guêpes et fourmis d'Europe.* Delachaux et Niestlé, Lausanne, Paris, 336 p.

Litt R. 1988. Observations sur *Andrena fulva* (Hymenoptera Apoidea). *Revue verviétoise d'Histoire naturelle*, printemps 1988: 22-30.

Litt R. 1994. Observations sur *Andrena fulva* (Hymenoptera Apoidea). *Revue verviétoise d'Histoire naturelle*, été 1994: 45-52.

Contact: Patrick Lhomme
(patrick.lhomme@umons.ac.be)



L'Osmie cornue, *Osmia cornuta* Printemps



J. Devalez

Généralités :

Mœurs : Cette abeille est solitaire. La femelle construit des nids de préférence dans des cavités linéaires (ex : tiges de Bambou, trous d'évacuations d'eau des fenêtres) qu'elle cloisonne de la terre mêlée de salive. Elle dispose ses œufs suivant le sexe : les mâles, qui émergeront deux semaines avant les femelles, se développent dans les cellules proches de la sortie. L'osmie cornue présente une langue longue et butine de nombreuses fleurs, avec une préférence pour les Fabacées (trèfle, lupin, robinier) et les Rosacées (pommier, poirier, cerisier).

Son abeille-coucou : *Osmia cornuta* n'a pas d'abeille coucou connue à ce jour.

Distribution : Centrée sur la méditerranée et l'Europe centrale. En Belgique, elle préfère les zones urbanisées chaudes mais on peut la rencontrer dans les milieux naturels.

Statut / conservation : Espèce non menacée. En expansion, surtout dans les villes. On peut très facilement attirer et observer l'Osmie cornue en aménageant des nichoirs (bûches percées, fagot de tiges creuses) dans un endroit bien ensoleillé et à l'abri des intempéries.



M. Aubert

Femelle d'*Osmia cornuta*

J.M. Michalowski

Mâle d'*Osmia cornuta*

Comment la reconnaître :

Critères de détermination : Corps trapu. Abdomen ovale. Deux cellules submarginales sur les ailes antérieures, la première plus petite que la deuxième. Langue longue. Présence d'arolia (coussinet entre les griffes). Abdomen avec une pilosité rousse vive.



Femelle : 12 articles antennaires. Présence d'une brosse de récolte à pollen sur la face ventrale de l'abdomen. Apex de l'abdomen avec un aiguillon. Mesure 10-14 mm. Pilosité noire sur la tête et le thorax, rouille vif sur la brosse ventrale. Porte des petites « cornes » caractéristiques sur l'avant de la tête. **Mâle :** 13 articles antennaires. Pas de brosse ventrale. Apex de l'abdomen avec un genitalia. Mesure 12-14 mm. Pilosité grise/blanche sur le thorax et la tête.

Espèces semblables : Rasmont *et al.* (1995) recensent 13 espèces d'osmie en Belgique. *Osmia cornuta* ressemble à *Osmia rufa* et *Osmia bicolor*. *Osmia rufa* présente la même taille, des cornes sur le clypeus et la même biologie de nidification mais la pilosité du thorax est rousse et le bout de l'abdomen est noir. *Osmia bicolor* présente les mêmes couleurs que *Osmia cornuta* mais elle est plus petite, les femelles ne présentent pas de cornes et les pattes sont de couleur rouille. *Osmia bicolor* nidifie dans les coquilles d'escargots.

Où et quand la chercher :

Habitat : Jardins, parcs et chemins creux. Espèce très commune à Bruxelles.

Période de vol :

jan fev mar avr mai jun jul aou sep oct nov dec

Pour en savoir plus :

Benoist R. 1931. Les osmies de la faune française (Hymenopt. Apoidea). *Annales de la Société Entomologique de France*, 100, 23-60. **Crevecoeur A. 1925.** Les *Osmia* de Belgique. *Bulletin & Annales de la Société entomologique de Belgique*, 65: 183-194. **Jacob-Remacle A. 1990.** Etude descriptive des nids d'*Osmia cornuta* (Latreille, 1805) et d'*Osmia rufa* (Linnaeus, 1758) (Hymenoptera Apoidea Megachilidae). *Notes fauniques de Gembloux*, 22: 49-64. **Marechal P. 1932.** Recherches sur deux osmies communes: *O. cornuta* Latr. et *O. rufa* L. *Société entomologique de France, Livre du Centenaire*, 505-512. **Tasei J.N. 1973.** Le comportement de la nidification chez *Osmia cornuta* A.LTR et *Osmia rufa* L. (Hymenoptera Megachilidae). *Apidologie*, 4 (3) : 195-225. **Tasei J.N. 1973.** Observations sur le développement de *Osmia cornuta* A.LTR et *Osmia rufa* L. (Hymenoptera Megachilidae). *Apidologie*, 4 (4) : 295-315.

Contact: Jean-Claude Hardy
(hardy.jc@skynet.be)



L'Anthophore aux pattes poilues

Anthophora plumipes Printemps



M. Aubert

Généralités :

Mœurs : C'est une abeille solitaire. La femelle creuse une courte galerie qui mène à des galeries secondaires cloisonnées en cellules de nidification. Dans chacune des cellules, elle dépose un mélange de pollen et de nectar et pond un oeuf. Les mâles ont des comportements territoriaux. Ils « patrouillent » une bonne partie de la journée sur leur territoire en quête des femelles. Ces territoires sont essentiellement constitués de zones fleuries où les femelles viennent butiner. L'anthophore aux pattes poilues est une abeille à langue longue qui butine surtout les fleurs à corolles profondes (Lamiacées, Fabacées, Boraginacées).

Son abeille-coucou : *Melecta albifrons*

Distribution : Largement répandue dans toute l'Europe et commune presque partout. La plus courante des anthophores.

Statut / conservation : Espèce non menacée. En nette augmentation en Belgique. La plantation de fleurs à corolles profondes ainsi que la conservation de sites favorables à sa nidification permet de maintenir les populations de cette espèce.



Y. Barbier

Yvan Barbier

Femelle d'*Anthophora plumipes*



M. Aubert

Mâle d'*Anthophora plumipes*

Comment la reconnaître :

Critères de détermination : Ailes antérieures avec trois cellules submarginales de même taille.



Femelle : 12 articles antennaires. Mesure 13-16 mm. Pilosité brun-gris ou noirs, avec des brosses collectrices de pollen presque toujours rouille.

Mâle : 13 articles antennaires. Apex de l'abdomen avec un genitalia. Mesure 12-16 mm. Poils longs et bruns-gris. Facilement reconnaissable aux « plumes » qu'il porte sur les pattes médianes, caractère typique des mâles uniquement. Face avec des taches blanches ou jaune.

Espèces semblables : Rasmont *et al.* (1995) recensent 8 espèces d'Anthophore en Belgique. *Anthophora plumipes* peut-être confondue avec *Anthophora retusa*, mais cette espèce est beaucoup plus rare, les brosses de récolte de la femelle sont par ailleurs brun-jaune, et le mâle n'a pas les pattes plumeuses.

Où et quand la chercher :

Habitat : Milieux ouverts avec sites de nidification adaptés : vieux bâtiments en torchis, talus argileux, chemins creux et gravières. Butine souvent loin du site de nidification. Déjà observée de nombreuses fois dans le parc du cinquantenaire.

Période de vol :

jan fev mar avr mai jun jul aou sep oct nov dec

Pour en savoir plus :

Bellman H. 1999. *Guide des abeilles, bourdons, guêpes et fourmis d'Europe*. Delachaux et Niestlé, Lausanne, Paris, 336 p.

Chorein A. 2007. *Systématique et chorologie des Anthophorini (Hymenoptera: Apidae) de Belgique et du Nord de la France, avec une première analyse de leurs sécrétions volatiles*. Mémoire de fin d'études, Université de Mons-Hainaut, Mons, 80p.

Contact: Sylvie La Spina
(slaspina@ulb.ac.be)



Le bourdon des champs, *Bombus pascuorum* Printemps à Automne



NJ Vereecken

Généralités :

Mœurs : Comme tous les autres bourdons, cette espèce est sociale et présente une caste ouvrière stérile. La colonie est fondée au printemps par une reine solitaire dans une cavité préexistante (nids de rongeurs, sous du bois mort ou sous des touffes d'herbes). La reine y pond ses premiers œufs et accumule des réserves de nourriture (pollen et miel) qui serviront à nourrir ses larves. Une fois adulte, cette première génération d'ouvrières s'occupe des travaux de construction et du soin au couvain. A ce moment, la reine se consacre uniquement à la ponte, les ouvrières prennent le relais pour les autres tâches. Plusieurs autres générations d'ouvrières seront produites et la colonie finira par atteindre 60 à 150 individus. En fin de cycle (août-septembre), la reine produit des sexués (mâles et reines) qui sortent de la colonie et s'accouplent. Une fois l'accouplement terminé, les futures reines cherchent un site pour hiberner (vieux nid de rongeur). Le reste de la colonie fini par périr puis mourir. *Bombus pascuorum* est une abeille à langue longue qui butine de nombreuses fleurs, avec une préférence pour les fleurs à corolles profondes comme les Fabacées, Lamiacées, Boraginacées et Scrophulariacées.

Son abeille-coucou : *Bombus (Psithyrus) campestris*.

Distribution : Très commune dans toute l'Europe.

Statut / conservation : Espèce non menacée. En expansion relative en Belgique. Planter des plantes aromatiques ou des légumineuses (trèfle, lotier corniculé, sainfoin...) permet d'attirer facilement cette espèce.



M. Aubert

Femelle de *Bombus pascuorum*



D. Genoud

Mâle de *Bombus pascuorum*

Comment le reconnaître :

Critères de détermination : Aile antérieure avec trois cellules submarginales de même taille, la première divisée par un sillon oblique. Pilosité jaune-orangée sur le dessus du thorax, gris foncé sur les quatre premiers segments abdominaux, avec des poils clairs au bord, et de nouveau jaune-orangé sur les deux derniers segments. Certains individus peuvent aussi avoir une pilosité orangée sur le thorax, noire sur les quatre premiers segments abdominaux et à nouveau orangée sur les deux derniers segments.



Reine et ouvrière : 12 articles antennaires. Apex de l'abdomen avec un aiguillon. Pattes postérieures avec le tibia de forme triangulaire, la surface externe est aplatie, lisse, brillante et entourée par deux franges de longues soies recourbées dorsalement vers l'intérieur (corbeille à pollen). La reine mesure 15-18 mm. Les ouvrières mesurent 9-15 mm. Abdomen avec six segments visibles, le dernier segment est pointu.

Mâle : 13 articles antennaires. Apex de l'abdomen avec un genitalia. Abdomen avec sept segments visibles, le dernier segment est arrondi. Pas de corbeilles à pollen, surface externe des pattes postérieures entièrement couverte de poils. Mesure 12-14 mm.

Espèces semblables : Confusion possible avec *Bombus humilis* et *Bombus muscorum* mais ces deux espèces ne sont pas présentes en région bruxelloise.

Où et quand le chercher :

Habitat : Très ubiquiste, présent dans tous les milieux riches en fleurs à végétation assez basse (prairies, lisière de bois, clairières et jardins). Bourdon très commun à Bruxelles.

Période de vol :

jan fev mar avr mai jun jul aou sep oct nov dec

Pour en savoir plus :

- Bellman H. 1999. *Guide des abeilles, bourdons, guêpes et fourmis d'Europe*. Delachaux et Niestlé, Lausanne, Paris, 336p.
Rasmont P. 1983. La notion d'exergue appliquée à *Megabombus (Thoracobombus) pascuorum* (Scopoli) (Hymenoptera: Apidae). *Bulletin & Annales de la Société royale belge d'Entomologie*, 119: 185-195.
Rasmont P. 1988. *Monographie écologique et biogéographique des Bourdons de France et de Belgique (Hymenoptera, Apidae, Bombinae)*. Thèse de doctorat, Faculté des Sciences agronomiques de l'Etat, Gembloux, 309+LXII pp.

L'abeille à culotte,

Dasypoda hirtipes Été



Y. Barbier

Généralités :

Mœurs : C'est une abeille solitaire. Elle nidifie en bourgade de parfois plusieurs dizaines à centaines de nids dans les zones sableuses comme des bords de chemins, des sablières ou des dunes. La galerie principale s'enfonce de 20-60 cm dans le sol. Cette galerie possède des ramifications secondaires terminées par une cellule. Dans les cellules, les boulettes de pollen reposent sur trois pieds, probablement pour éviter les moisissures. Un œuf unique est ensuite pondu et l'entrée de la cellule larvaire est obturée à l'aide de fines particules de sol. Cette abeille butine exclusivement sur Astéracées (épervière, picride, porcelle...). Les imposantes brosses de récolte qu'arbovent les femelles de *Dasypoda hirtipes* leur permettent de transporter d'importantes quantités de pollen. Le plus souvent elles effectuent leurs voyages d'approvisionnement dans un rayon de moins de deux kilomètres autour de leur site de nidification.

Ses abeilles-coucous : Probablement *Nomada flavopicta* et *Epeolus variegatus* qui ont déjà été observés rodant autour des nids, mais sans preuve formelle de parasitisme.

Distribution : Présente dans toute l'Europe et en Asie. Souvent localisée, elle devient assez commune dans les régions sablonneuses.

Statut / conservation : Espèce protégée en Belgique, elle n'est pas en régression mais peut cependant être localement menacée. L'aménagement de zones sablonneuses favorise l'installation de cette espèce.



J. Devalez

Femelle de *Dasypoda hirtipes*



J. Devalez

Mâle de *Dasypoda hirtipes*

Comment la reconnaître :

Critères de détermination : Aile antérieures avec deux cellules submarginales, la première cellule égale ou plus grande que la deuxième. Cellule marginale avec l'apex pointu ou arrondi, accolé ou distant de la marge de l'aile par moins de deux fois l'épaisseur d'une nervure. Abdomen noir, de forme rectangulaire. Pilosité rousse et noire sur l'abdomen et les pattes. Langue courte



Femelle : 12 articles antennaires. Apex de l'abdomen avec un aiguillon. Mesure 13-15 mm. Pilosité brun-jaune sur la tête et le thorax. Bandes blanches sur les segments 2 et 4 de l'abdomen. Tibia postérieur avec une brosse de récolte hypertrophiée, aux soies bien plus longues que la plus grande largeur du tibia, y compris celles de la face ventrale du tibia.

Mâle : 13 articles antennaires. Mesure 12-14 mm. Corps couvert de longs poils brun-jaune et blanchâtres, un peu hirsutes. Possède de longues pattes fines.

Espèces semblables : Seule espèce du genre présente en Belgique.

Où et quand la chercher :

Habitat : Milieux ouverts et sablonneux, surtout dunes continentales, bord de chemin, sablières, ainsi que certains milieux urbains (p.ex. des allées pavées) dont le sol présente une texture sableuse. Espèce rare à Bruxelles.

Période de vol :

jan fev mar avr mai jun jul aou sep oct nov dec

Pour en savoir plus :

Michez, D., M. Terzo & P. Rasmont. 2004. Révision des espèces ouest-paléarctiques du genre *Dasypoda* Latreille 1802 (Hymenoptera, Apoidea, Melittidae). *Linzer Biologische Beiträge*, 36(2): 847-900.

Michez, D., M. Terzo & P. Rasmont. 2004. Phylogénie, biogéographie et choix floraux des abeilles oligolectiques du genre *Dasypoda* Latreille 1802 (Hymenoptera: Apoidea: Melittidae). *Annales de la Société entomologique de France*, 40(3-4): 421-435.

Pouvreau A. & Loublier Y. 1995. Observations sur la biologie de *Dasypoda hirtipes* (F., 1973). *Annales de la Société entomologique de France* (n. s.) 31, 237-248.

Vereecken N. J., Toffin E., Michez D. 2006. Observations relatives à la biologie et à la nidification d'abeilles psammophiles d'intérêt en Wallonie. 2. Observations estivales et automnales. *Parcs et Réserves* 61(4): 12-20.

La Mélitte de la Salicaire,

Melitta nigricans Été



Y. Barbier

Généralités :

Mœurs : C'est une abeille solitaire. Elle creuse probablement son nid dans le sol où la végétation est plus ou moins clairsemée, mais cela reste à confirmer. Les adultes se rencontrent dans les prairies et friches humides. Ces biotopes inhabituels pour une abeille correspondent aux habitats de *Lythrum salicaria*, la salicaire. En effet, les femelles de *M. nigricans* butinent uniquement sur la Salicaire pour y collecter du pollen et les mâles volent frénétiquement autour de ces plantes à la recherche de femelles vierges

Son abeille-coucou : *Nomada flavopicta*

Distribution : Présente dans toute l'Europe mais sa biologie est peu connue. Son nid n'a par exemple jamais été décrit. *Melitta nigricans* est rare mais localement abondante sur les sites où sa plante de prédilection est présente.

Statut / conservation : Espèce non menacée. La préservation de sa plante de prédilection, la salicaire, favorise la présence de cette espèce.



Y. Barbier

Femelle de *Melitta nigricans*



D. Genoud

Mâle de *Melitta nigricans*

Comment la reconnaître :

Critères de détermination : Aile antérieure avec trois cellules submarginales, la première plus grande que les deux autres. La cellule marginale pointue à l'apex, l'apex accolé à la marge de l'aile. Thorax à pilosité rousse. Abdomen de forme ovale et de couleur noire avec des soies blanches sur chaque tergite. Le dernier article des tarsi est élargi en poire. Langue courte.



Femelle : 12 articles antennaires. Apex de l'abdomen avec un aiguillon. Mesure 10-12 mm. Patte postérieure avec de longues soies sur le fémur et/ou le tibia (brosse de récolte à pollen) Le dernier article du tarse (celui qui porte les griffes) est remarquablement grand. Pas de flocculus, pas de fovéa.

Mâle : 13 articles antennaires. Mesure 9-10 mm. Pas de brosse de récolte. Les articles antennaires sont noueux, le dernier est tronqué.

Espèces semblables : confusion possible avec de nombreuses abeilles, notamment celles du genre *Andrena* qui est relativement proche morphologiquement. Contrairement à ces dernières, les *Melitta* n'ont pas de fovéa ni de flocculus (voir fiche *Andrena fulva*). Par ailleurs, *Melitta nigricans* est l'abeille la plus commune sur les salicaires et on ne la trouve jamais sur d'autres plantes.

Où et quand la chercher :

Habitat : Cette abeille préfère les terrains sablonneux. Strictement inféodée à la Salicaire, on la retrouve uniquement sur les sites où pousse cette plante (milieux humide, en bordure de marre ou de cours d'eau). Espèce rare à Bruxelles, elle a déjà été observée au jardin Massart et au parc du botanique.

Période de vol :

jan fev mar avr mai jun jul aou sep oct nov dec

Pour en savoir plus :

Michez D & Connal Eardley. 2007. Monographic revision of the bee genus *Melitta* Kirby 1802 (Hymenoptera: Apoidea: Melittidae). *Annales de la société entomologique de France* (N.S.), 2007, 43 (4) : 379-440.

Michez D., Joris I. & Iserbyt S. 2008. Eco-éthologie des visiteurs de *Lythrum salicaria* L. (Lythraceae) en Belgique. *Belgian Journal of Entomology*, 10, 37-55.

La Collète du Lierre,

Colletes hederæ Automne



J.Devalez

Généralités :

Mœurs : L'abeille du lierre est solitaire. Elle nidifie en bourgade de parfois plusieurs centaines de nids individualisés. Au cours de la période de reproduction, les mâles patrouillent sur le site de nidification à la recherche des femelles. Lorsqu'une femelle vierge émerge de sa cellule larvaire souterraine et qu'elle rejoint la surface du sol, elle est rapidement prise d'assaut par plusieurs mâles qui tentent alors de s'accoupler avec elle. Après l'accouplement, la femelle creuse des galeries d'environ 40 cm de profondeur. Au fond, ces galeries s'élargissent en cellules larvaires tapissées d'une membrane transparente et contenant un mélange liquide de pollen et de nectar sur lequel elle pond un œuf. Les femelles de *C. hederæ* butinent uniquement sur le lierre, les mâles peuvent se rencontrer sur d'autres plantes.

Son abeille-coucou : Probablement plusieurs espèces du genre *Epeolus* (*E. cruciger*, *E. variegatus*), mais aucune preuve formelle de parasitisme en Belgique à ce jour.

Distribution : *Colletes hederæ* est en pleine expansion à travers l'Europe de l'Ouest. Un suivi international de l'expansion de cette espèce a d'ailleurs été mis en place, et nous cherchons à rassembler toutes nouvelles informations relatives à la présence de cette espèce en Europe occidentale (cf. <http://homepages.ulb.ac.be/~nverecek/ColleteshederæFR.html>).

Statut / conservation : Espèce non menacée. La présence de sols nus et de massifs de lierre en fleurs est favorable à l'installation et au maintien de cette espèce.



NJ Vereecken

Femelle de *Colletes hederæ*



NJ Vereecken

Mâle de *Colletes hederæ*

Comment la reconnaître :

Critères de détermination : Aile antérieure avec trois cellules submarginales. Deuxième nervure récurrente en forme de S. Les yeux généralement fortement convergents vers le clypeus. Langue courte et bifide. Pour les deux sexes, la pilosité de la tête et du thorax est rousse. L'abdomen est de teinte sombre et possède des bandes jaune clair très nettes qui couvrent presque entièrement la moitié postérieure des segments.



Femelle : 12 articles antennaires. Mesure 11,5-14,5 mm. Brosse de récolte sur les pattes postérieures.

Mâle : 13 articles antennaires. Mesure 8,5-12,5 mm. Pas de brosse de récolte.

Espèces semblables : Très difficile à distinguer des autres espèces du genre *Colletes*. C'est cependant la seule qui butine sur le Lierre, l'observation sur sa plante de prédilection permet donc de confirmer la détermination de l'espèce.

Où et quand la chercher :

Habitat : On retrouve cette abeille sur les talus argileux ou argilo-sableux, non loin de sa plante de prédilection, le lierre. Espèce localement abondante à Bruxelles, notamment à proximité du musée des sciences naturelles.

Période de vol :

jan fev mar avr mai jun jul aou sep oct nov dec

Pour en savoir plus :

Baugnee J.Y. 1998. Notes faunistiques sur quelques Colletidae peu courants en Belgique (Hymenoptera Apoidea). *Lambillionea*, 98: 411-414.

Janvier H. 1980. *Comportement d'abeilles Colletidae*. Mémoire diffusé par l'auteur, 392p.

Mahé G. 2008. Observations en Loire-Atlantique (France) de *Stenoria analis* (SCHAUM) (Coleoptera, Meloidae), clepto-parasite de *Colletes hederæ* Schmidt & Westrich (Hymenoptera, Colletidae)

Petit J. 1996. Sur *Colletes hederæ* Schmidt et Westrich 1993, abeille solitaire nouvelle pour la faune belge (Hymenoptera Apoidea). *Lambillionea* 96: 55-58.

Vereecken N.J., Toffin E. & Michez D. 2006. Observations relatives à la biologie et à la nidification d'abeilles psammophiles d'intérêt en Wallonie. 2. Observations estivales et automnales. *Parcs et Réserves* 61(4): 12-20.

Contact: Nicolas J. Vereecken
(nicolas.vereecken@ulb.ac.be)

